

il voulait en même temps, au nom de la médecine traditionnelle, démontrer les dangers qu'il y avait à étendre à la pratique des théories de laboratoire. Il considérait les bains froids donnés dans la fièvre typhoïde comme un danger. Peter fit cette communication ; Pasteur répondit en disant que la biologie donnait au contraire à la médecine l'explication de nombreux faits, la discussion s'envenima, Pasteur n'admettait pas la contradiction lorsqu'il était arrivé à la vérité, il fallait que tout le monde s'inclinât. Il était trop convaincu pour ne pas être un apôtre. Lorsqu'il avançait une chose il en était cent fois certain, et sa main s'abattait alors terrible sur les contradictions et les contradicteurs.

Le seul tort de Peter était de ne pas vouloir se mettre au courant des choses de la médecine expérimentale ; il était un des derniers défenseurs de la médecine purement clinique, et aujourd'hui que nous lisons son œuvre avec le recul du temps, nous ne pouvons qu'admirer le clinicien et que regretter que cet esprit d'élite n'ait pas eu le bonheur d'avoir à sa disposition l'aide de la médecine expérimentale.

Le traitement antirabique si décrié pendant longtemps, est aujourd'hui pratiqué dans le monde entier. La méthode de Pasteur est partout mise en œuvre sans changement, et cependant, depuis plus de vingt ans, combien la science des microbes a marché !

En 1885, Pasteur, sur la demande d'un cousin du Tsar, le prince Alexandre d'Oldenbourg, m'envoya à St-Petersbourg avec Perdrix pour installer le premier laboratoire antirabique fondé à l'étranger. Vingt ans après, en 1905, j'eus la satisfaction de retourner à St-Petersbourg et toujours on appliquait la même méthode dans ce laboratoire, qui avait été le berceau de l'Institut impérial de médecine expérimentale.

De 1893 à 1902 je l'ai appliquée cette méthode en Tunisie et en 1902-1903 en Rhodésie, où je fus envoyé par l'Institut Pasteur de Paris, pour lutter contre une épidémie de rage qui venait d'apparaître au sud du Zambèse et y établir un laboratoire que Lord Grey, notre gouverneur général actuel du Canada, est venu visiter en janvier 1903.

Un soir, à la fin de 1887, je montais, après le dîner, chez Pasteur. Il me demanda si j'avais au laboratoire du choléra des poules virulent. A ma réponse affirmative il me dit d'aller au laboratoire et d'inoculer de suite un lapin sans rien m'expliquer de plus. Le lendemain cet animal était mort et ce fut le début des expériences qui démontrèrent

que ce microbe peut servir à détruire les lapins. Pasteur avait vu dans le journal "Le Temps" que le gouvernement australien demandait un moyen de destruction des lapins et il avait eu l'idée de leur donner une maladie microbienne. Je fis une expérience le 24 décembre à Reims, sur un enclos de quatorze hectares, sur les caves de la maison de Champagne Pommery, dans lequel les lapins pullulaient. Tous furent détruits les jours suivants. Le résultat de ces essais télégraphié en Australie amena mon départ pour Sydney au mois de mars 1888. Mais des raisons politiques m'empêchèrent de faire une seule expérience ; je ne pus pas voir un seul lapin et au lieu de me demander de les détruire on me chargea de créer un Institut Pasteur à Sydney, pour y faire le vaccin charbonneux destiné à prévenir cette maladie dans le bétail.

Dans le journal "Le Temps" du 9 octobre 1907, on indique qu'en ce moment ces expériences pour la destruction des lapins vont être reprises, après 20 ans d'attente.

Je restai quatre ans en Australie et c'est ainsi que j'abandonnai Pasteur au moment de la fondation de l'Institut qui porte son nom, où Pasteur n'eut jamais le bonheur de travailler ; des attaques répétées venaient de le frapper ; aussi le jour de l'inauguration de cet Institut s'écriait-il : "Hélas, j'ai la poignante mélancolie d'y entrer comme un homme vaincu du temps".

#### PROGRAMME DU COURS

Je sens tout l'honneur qui m'est fait d'être le premier Français de France entrant dans le corps professoral de cette Faculté, déjà vieille de plus de soixante ans ; dans cette Université Laval, qui est la citadelle de la langue française dans l'Amérique du Nord. Autrefois, après avoir été abandonnés par la France, vos ancêtres, occupés par les travaux des champs, accueillèrent les Français qui arrivaient de la mère-patrie. Ces nouveaux venus qui n'avaient pas la vigueur des premiers colons déjà aguerris, étaient utilisés selon leurs moyens. Ils allaient de paroisse en paroisse comme maîtres d'école enseigner notre langue commune. Aujourd'hui je viens de l'autre côté du grand fossé, du vieux pays, vous parler de la science de Pasteur qui est la base de la médecine moderne.

Pasteur comme l'a écrit Duclaux a apporté les idées tranquillement et innocemment révolutionnaires qui sont le fond de son œuvre. "Tant qu'il n'a étudié que la levure il n'a fait que révolutionner la brasserie ; mais quand il a touché aux ger-